

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

14, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 66-70

REDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-83

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

LA GUERRE

Sous les murs de Bucarest

L'heure est angoissante pour nos alliés

Cependant les Russes contre-attaquent dans les Carpathes, mais ils sont à près de trois cents kilomètres de la Capitale roumaine

L'heure grave a sonné pour la Roumanie. Après la jonction des troupes de Mackensen qui, laissant la garde des territoires occupés en Dobroudja aux effectifs turco-bulgares, ont passé le Danube il y a quelques jours, avec les troupes de Falkenhayn, qui ont bousculé les Russo-Roumains dans les Carpathes, il était évident que c'était le sort de la capitale roumaine même qui était en jeu.

Le départ de la Cour et du gouvernement pour Jassy n'a fait que souligner une situation connue de tout le monde. Certes, on peut dire qu'au point de vue stratégique, l'occupation de Bucarest par les Allemands n'a qu'une importance très relative. Mais songe-t-on à l'effet moral que cet événement militaire pourrait produire en Allemagne ? Quel encouragement pour ceux dont un des buts les plus immédiats de guerre ces derniers mois était de chasser la Roumanie, d'apprendre que les armées d'Hindenburg occupaient la capitale du peuple qu'ils accusent de trahison.

Et en Bulgarie... Ce serait la revanche de la deuxième guerre balkanique. Les Bulgares, inquiets à certaines heures, troublés par les progrès de l'armée Sarraïl, auraient-ils fait oublier l'avertissement que constitue pour eux la trahison de Monastir, et de recommencer à croire aux possibilités de réalisation de leurs rêves d'hégémonie.

Il serait donc heureux, indubitablement, pour les puissances de l'Entente, que la route de Bucarest soit barrée devant les soldats de la coalition du Centre.

Militairement, la situation ne paraît pas être favorable. On a dit que Bucarest était très sérieusement fortifiée. C'est possible, mais on sait combien peu compte, avec l'artillerie actuelle, le bé-

ton d'une forteresse. Ce qui peut seulement intervenir utilement, c'est une armée de renfort assez puissante. Elle ne peut venir que de Russie.

Je ne sais pourquoi les Allemands se plaisent à répéter dans leurs communiqués, depuis quelques jours, qu'ils sont aux prises en Roumanie avec d'importantes forces russes. C'est peut-être vrai, peut-être aussi ne l'est-ce pas, et veulent-ils seulement rendre la victoire plus éclatante en augmentant le nombre des ennemis vaincus ?

Quoi qu'il en soit, déjà les troupes réunies de Falkenhayn et de Mackensen encerclent à demi Bucarest. La place se trouve menacée à la fois au nord, à l'ouest et au sud. Il n'y a que les routes de l'est qui demeurent libres.

Une diversion russe est tentée aux confins de la frontière de Bukovine et de Moldavie, mais c'est un théâtre bien éloigné de la capitale roumaine pour qu'on puisse espérer que cette diversion puisse suffisamment inquiéter l'ennemi.

On peut donc s'attendre à l'occupation immédiate de la place.

Il n'est pas un Français qui n'ait le cœur serré à la pensée des épreuves que subissent nos alliés roumains. Il serait facile de rappeler ce que nous avions écrit avant l'intervention roumaine, et lorsque cette intervention se produisit. Quand d'autres se plaisaient à ne chanter que des hymnes de victoire, nous nous attachions nous, à montrer la nécessité d'un effort toujours plus grand... En vain !

Si du moins, cette fois, la leçon pouvait servir et couper court, à jamais, aux intempérances de plume et de langage dont les méfaits ne se comptent plus !...

Général N.

Les forces en présence

Londres, 30 novembre. — Le colonel Repton écrit dans le Times :

L'ennemi doit avoir maintenant une quinzaine de divisions, la plupart allemandes, dans la Roumanie occidentale. A celles-ci, il faut ajouter les forces bulgares de couverture sur le Danube qu'elles peuvent maintenant franchir et prendre part à l'avance de l'ennemi.

Les défenseurs disposent d'environ vingt divisions et le moral des armées est toujours aussi bon, de sorte que si l'approvisionnement en munitions dure assez longtemps, les Roumains pourront résister avec énergie dans les positions qu'ils ont pu préparer.

Leur ligne très raccourcie est maintenant en liaison avec le front russe. Le succès de la contre-offensive russe en Transylvanie orientale dépend largement de la résistance des armées roumaines placées plus au sud et nous devons penser que les Russes doivent savoir à quoi s'en tenir à ce sujet.

Communiqués

551^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

30 novembre, 15 heures.

En dehors d'une lutte d'artillerie assez vive au sud de la Somme et dans le secteur Abancourt-Pressoir et de quelques rencontres de patrouilles dans la région de la Butte du Mesnil, on ne signale aucun événement au cours de la nuit.

Communiqué d'Orient

Aucun événement important à signaler dans la journée du 29 sur le front de l'armée d'Orient. La piste et le brouillard ont gêné les opérations.

Nos avions ont lancé de nombreux projectiles sur Priep.

COMMUNIQUE SERBE

Salonique, 29 novembre. — Hier, combats d'artillerie et actions locales sur tout notre front.

Dans la région de Graditchea, nous avons enlevé plusieurs tranchées ennemies remplies de cadavres.

Une assez grande quantité de munitions et quelques prisonniers furent capturés par nos troupes.

Nos avions ont bombardé un objectif militaire à Priep. — (Agence des Balkans).

La note à payer

Zurich, 30 novembre. — D'après la Gazette de l'Allemagne du Sud, en Allemagne on évalue que l'on aura à la fin de la guerre environ 100 milliards de marks de dette, soit 125 milliards de francs.

Sur le front macédonien

Londres, 30 novembre. — Le correspondant du Times au grand quartier général serbe télégraphie à la date de mardi :

Les troupes sont bien reposées, mais les conditions atmosphériques défavorables ont empêché, au début de cette semaine, des

nistration publique pris hier soir conformément aux dispositions de la loi sur la Défense nationale, règlement qui autorise le gouvernement à prendre la direction de l'exploitation de toutes les mines ou de toute mine qu'il juge bon. Il avait d'ailleurs été annoncé hier soir que cette réglementation entrerait en vigueur dans la Nouvelle-Galles du Sud à partir de demain.

Cette mesure avait été demandée avec insistance au gouvernement l'année dernière par plusieurs journaux et notamment par le Daily Mail, qui y voyait un moyen d'éviter les conflits constants ou les menaces de grève. La militarisation des lignes de chemins de fer au début de la guerre a été une mesure analogue à celle qu'il vient de prendre à l'égard des mines. — (L'Infor-

Les troubles mexicains

LES TROUPES CARRANZISTES AVANCENT SUR JUAREZ

El Paso, mercredi (via New-York). — Les troupes carranzistes qui viennent de s'emparer de Chihuahua, se dirigent vers Juarez. Deux régiments de la milice se dirigent vers cette ville pour renforcer cette garnison. Les canons américains sont pointés sur Juarez.

Les officiers américains pensent que si Villa attaque Juarez, les troupes américaines recevront l'ordre de s'emparer de lui. — (New-York Herald).

EN ALLEMAGNE

Le Travail Civil

Au cours de la séance du Reichstag, M. de Bethmann-Holweg expose, dans un clair discours, les raisons qui doivent inciter l'assemblée à voter le texte de loi qui lui est proposé.

Le ministre de la guerre et M. Helfferich donnent tour à tour leurs appréciations.

UNE JOLIE BANDE

L'Arsouille et le Voleur

Où l'on voit par qui le Roy se fait servir

Pour mener ses campagnes boueuses, Léon Daudet a toujours des inspirateurs dignes de lui.

Léon Daudet, il y a trois ou quatre ans, avait entrepris de ruiner le Crédit lyonnais ; pendant plusieurs mois, il diffusa chaque jour les administrateurs de cet établissement financier, le baron Brinard et M. Fabre-Luce.

Léon Daudet était poussé à ces attaques, à cette campagne, par un jeune inventeur, congédié par l'administration du Crédit lyonnais, et dont le frère de Lucien Daudet voulait obtenir la réintégration.

DEUX COMPÈRES

Dans les campagnes que Léon Daudet poursuit avec tant de haine en ces jours d'union sacrée, le directeur de l'Action française est, nous l'avons dit, « documenté » par un certain Spiard.

Ce Spiard manqua à l'Action française. La troupe la bien vite incorporé. Le 26 septembre dernier, l'Action française signalait la présence de ce Spiard au service religieux célébré à la Madeleine pour l'âme du comte de Montesquiou.

Dis-moi qui tu fréquentes... Spiard et Daudet devaient se rencontrer. Ils étaient faits pour s'entendre. Ce sont deux âmes sœurs.

Spiard, nous l'avons dit, fut chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu. Il a été condamné cinq ou six fois pour des délits de droit commun. Dix-huit mois avant la guerre, le 26 janvier 1912, la huitième chambre correctionnelle lui administra quatre mois de prison pour vol.

Ce sont là, assurément, des titres à l'amitié et à la confiance de Léon Daudet.

Spiard n'avait qu'à se réclamer de ce passé pour que Léon Daudet lui sautât au cou et s'efforçât de l'étreindre, de ses petits bras de pélerin venru.

Mais les deux individus se connaissent de longue date.

Ces deux plantes vénénéuses ont poussé et se sont développées sur le même fumier de l'antisémitisme.

Il nous arrivent, l'un et l'autre, des bas-fonds de la politique.

CHEZ DRUMONT

Avant d'être associés pour l'opération qu'ils poursuivent, en ce moment, de concert, sur la Côte d'Azur, Léon Daudet et Spiard avaient travaillé ensemble dans cette entreprise malpropre que fut le mouvement antijuif.

Léon Daudet fut, à la Libre Parole, le bras droit de Drumont.

Spiard était son bras gauche.

Un ancien rédacteur de la Libre Parole, journaliste parisien fort estimé de ses confrères, M. Raphaël Viau, nous a conté l'arrivée de Léon Daudet au journal de Drumont.

S'il y avait un collaborateur que l'on n'attendait pas, à la Libre Parole, assurément le fils aîné d'Alphonse Daudet, le mari (provisoire) de Jeanne Hugo :

« Quelques années auparavant, Edouard Drumont, dans un de ses livres les plus retentissants : le Testament d'un Antisémitisme, avait, en effet, traité de la façon la plus offensante le propre père de M. Léon Daudet, l'exquis ro-

Plusieurs objections sont alors présentées. En voici quelques-unes :

M. Vogherr, de l'Union socialiste du travail, déclare :

« Nous croyons à la paix sans vainqueur, ni vaincu. »

M. Helfferich : L'orateur précédent nous accuse de si basses intentions que je juge inutile de répondre (Approbations). Si l'orateur parle contre la loi qui doit renforcer la défense, il n'est compréhensible qu'en raison d'un point de vue auquel il se place, car il ne veut pas notre victoire, mais le contraire. Il voit la seule possibilité de paix dans l'annexion de l'Allemagne (Vives approbations). La loi sera adoptée parce que l'Allemagne veut assurer l'existence et l'avenir du peuple (Approbations).

M. Vogherr : Nous ne voulons pas le contraire de la victoire, mais une entente raisonnable.

M. Westarp (conservateur) : Le parti qui refuse à l'armée les ressources nécessaires, ne peut pas vouloir la victoire de l'Allemagne (Applaudissements).

M. Haase (union socialiste du travail) :

« Le rejet des crédits de guerre indique aussi la condamnation de toute politique de guerre. »

La deuxième lecture du projet aura lieu jeudi.

Le Secret de la Chambre

Le comité secret continue ses travaux comme ces deux jours derniers.

Tout ce qu'on nous permet de publier des débats c'est ceci :

Le BONNET ROUGE parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

?

Le comité secret continue ses travaux comme ces deux jours derniers.

Tout ce qu'on nous permet de publier des débats c'est ceci :

UNE JOLIE BANDE

L'Arsouille et le Voleur

Où l'on voit par qui le Roy se fait servir

Pour mener ses campagnes boueuses, Léon Daudet a toujours des inspirateurs dignes de lui.

Léon Daudet, il y a trois ou quatre ans, avait entrepris de ruiner le Crédit lyonnais ; pendant plusieurs mois, il diffusa chaque jour les administrateurs de cet établissement financier, le baron Brinard et M. Fabre-Luce.

Léon Daudet était poussé à ces attaques, à cette campagne, par un jeune inventeur, congédié par l'administration du Crédit lyonnais, et dont le frère de Lucien Daudet voulait obtenir la réintégration.

DEUX COMPÈRES

Dans les campagnes que Léon Daudet poursuit avec tant de haine en ces jours d'union sacrée, le directeur de l'Action française est, nous l'avons dit, « documenté » par un certain Spiard.

Ce Spiard manqua à l'Action française. La troupe la bien vite incorporé. Le 26 septembre dernier, l'Action française signalait la présence de ce Spiard au service religieux célébré à la Madeleine pour l'âme du comte de Montesquiou.

Dis-moi qui tu fréquentes... Spiard et Daudet devaient se rencontrer. Ils étaient faits pour s'entendre. Ce sont deux âmes sœurs.

Spiard, nous l'avons dit, fut chassé d'un casino pour erreurs fréquentes au jeu. Il a été condamné cinq ou six fois pour des délits de droit commun. Dix-huit mois avant la guerre, le 26 janvier 1912, la huitième chambre correctionnelle lui administra quatre mois de prison pour vol.

Ce sont là, assurément, des titres à l'amitié et à la confiance de Léon Daudet.

Spiard n'avait qu'à se réclamer de ce passé pour que Léon Daudet lui sautât au cou et s'efforçât de l'étreindre, de ses petits bras de pélerin venru.

Mais les deux individus se connaissent de longue date.

Ces deux plantes vénénéuses ont poussé et se sont développées sur le même fumier de l'antisémitisme.

Il nous arrivent, l'un et l'autre, des bas-fonds de la politique.

CHEZ DRUMONT

Avant d'être associés pour l'opération qu'ils poursuivent, en ce moment, de concert, sur la Côte d'Azur, Léon Daudet et Spiard avaient travaillé ensemble dans cette entreprise malpropre que fut le mouvement antijuif.

Léon Daudet fut, à la Libre Parole, le bras droit de Drumont.

Spiard était son bras gauche.

Un ancien rédacteur de la Libre Parole, journaliste parisien fort estimé de ses confrères, M. Raphaël Viau, nous a conté l'arrivée de Léon Daudet au journal de Drumont.

S'il y avait un collaborateur que l'on n'attendait pas, à la Libre Parole, assurément le fils aîné d'Alphonse Daudet, le mari (provisoire) de Jeanne Hugo :

« Quelques années auparavant, Edouard Drumont, dans un de ses livres les plus retentissants : le Testament d'un Antisémitisme, avait, en effet, traité de la façon la plus offensante le propre père de M. Léon Daudet, l'exquis ro-

LES NOUVELLES VISITES

Les amendements pleuvent

Il faut des hommes, oui, mais peut-être pourrait-on d'abord songer à mieux utiliser ceux qui sont mobilisés

Les réformés des usines de guerre

Tandis que les engagements spéciaux se poursuivent en grand nombre et avec une hâte un peu trop fébrile, les amendements au projet de loi gouvernemental s'accumulent encore. MM. Ellen Prévot, Bedouet, Vincent Auriol et plusieurs de leurs collègues socialistes ont déposé un amendement qui concerne les réformés ouvriers des usines de guerre. Si leur texte était voté, les ouvriers, employés depuis trois mois au moins dans les usines de guerre, seront mis d'office en sursis d'appel s'ils sont, après examen médical des commissions de réforme, versés dans le service auxiliaire.

M. Vincent Auriol nous a expliqué la portée de cet amendement.

« Si les réformés n° 1 et n° 2, nous dit-il, qui sont actuellement employés dans les usines de guerre, étaient versés dans le service auxiliaire et n'étaient pas maintenus dans leur affectation spéciale, ils pourraient être appelés à quitter des usines où demeureraient des hommes du service armé qui y ont été appelés et maintenus depuis le début de la guerre. C'est pour éviter cette anomalie choquante et aussi dans l'intérêt de notre production en matériel et en munitions que nous demandons à la Chambre de voter notre amendement. »

Bien d'autres cas d'exception seront soulevés au cours de la discussion devant la Commission de l'Armée.

Le plus grave défaut du projet gouvernemental est, en effet, de donner prise à tous les cas d'exception. Voilà qu'il est reconnu nécessaire de distraire du service militaire auxiliaire les ouvriers d'usine ! Déjà, M. Turrel a estimé que, pour rien au monde, il ne fallait arracher à leurs tra-

LES NOUVELLES VISITES

Les amendements pleuvent

Il faut des hommes, oui, mais peut-être pourrait-on d'abord songer à mieux utiliser ceux qui sont mobilisés

Les réformés des usines de guerre

Tandis que les engagements spéciaux se poursuivent en grand nombre et avec une hâte un peu trop fébrile, les amendements au projet de loi gouvernemental s'accumulent encore. MM. Ellen Prévot, Bedouet, Vincent Auriol et plusieurs de leurs collègues socialistes ont déposé un amendement qui concerne les réformés ouvriers des usines de guerre. Si leur texte était voté, les ouvriers, employés depuis trois mois au moins dans les usines de guerre, seront mis d'office en sursis d'appel s'ils sont, après examen médical des commissions de réforme, versés dans le service auxiliaire.

M. Vincent Auriol nous a expliqué la portée de cet amendement.

« Si les réformés n° 1 et n° 2, nous dit-il, qui sont actuellement employés dans les usines de guerre, étaient versés dans le service auxiliaire et n'étaient pas maintenus dans leur affectation spéciale, ils pourraient être appelés à quitter des usines où demeureraient des hommes du service armé qui y ont été appelés et maintenus depuis le début de la guerre. C'est pour éviter cette anomalie choquante et aussi dans l'intérêt de notre production en matériel et en munitions que nous demandons à la Chambre de voter notre amendement. »

Bien d'autres cas d'exception seront soulevés au cours de la discussion devant la Commission de l'Armée.

Le plus grave défaut du projet gouvernemental est, en effet, de donner prise à tous les cas d'exception. Voilà qu'il est reconnu nécessaire de distraire du service militaire auxiliaire les ouvriers d'usine ! Déjà, M. Turrel a estimé que, pour rien au monde, il ne fallait arracher à leurs tra-

vaux les ouvriers agricoles ! Et les instituteurs réformés ! L'aurait-il, s'ils sont versés dans le service auxiliaire, les enlever de leurs écoles — où ils sont indispensables — pour les laisser grossir le nombre des soldats bureaucrates inutiles ou inutilisés ?

Le problème des effectifs soulève, en effet, la question de l'utilisation des hommes du service auxiliaire. On nous dit qu'il en manque encore et que, grâce aux nouvelles visites, on va pouvoir en récupérer au moins 150.000. Mais en aurait-on besoin si l'on avait organisé le travail national et utilisé de ceux qui sont actuellement mobilisés ? Tout est là.

Il n'y a pas un député qui puisse approuver la répartition, dans les services auxiliaires, de tant de milliers d'hommes, nécessaires à la vie économique du pays tant qu'on n'aura pas prouvé la saine utilisation de ceux qui sont actuellement sous les drapeaux. Si on a besoin de combattants, qu'on prenne tous les hommes aptes physiquement à tenir leur place en face de l'ennemi, mais que, sous ce prétexte, on ne vienne pas désorganiser la vie économique et qu'on ne transforme pas des citoyens actifs et utiles, commerçants, industriels, employés, commis-voyageurs, etc., etc., en bureaucrates inutiles.

On nous dira sans doute qu'une circulaire réglera une fois de plus l'utilisation des auxiliaires, mais c'est en pareille matière surtout qu'il ne faut pas se payer de mots, car les circulaires les plus sages se brisent sur les écueils de la néfaste routine.

Jacques LANDAU.

On mande de Berlin...

On a vu quel sort la Censure a réservé aux communiqués ennemis recueillis par le général N... avant-hier, et qu'il croyait pouvoir publier, tout comme nos confrères de la presse neutre.

Or, au moment où s'imprimait le Bonnet Rouge, hier après-midi, l'agence Havas communiquait (dans sa feuille de 2 heures 30) la note que voici :

Genève, 29 novembre. — On mande officiellement de Berlin, qu'hier soir, sur le front de la Somme, il n'y a rien à signaler.

Dans les Carpathes, les Russes ont commencé une offensive et allié à plusieurs reprises. Les Allemands ajoutent que les combats sont encore en cours.

Par contre, en Roumanie, ils disent que leur avance continuait. — (Agence Havas).

On mande officiellement de Berlin...

« On mande officiellement de Berlin... Ne trouvez-vous pas l'euphémisme décevant, pour expliquer une dépêche de Genève, qui n'est simplement qu'un mauvais plagiat, une traduction d'une fidélité discutable du communiqué de Berlin ? »

Entendons-nous. Je n'entends pas mettre en cause l'agence Havas, qui, tout comme nous, est obligée de respecter les consignes officielles, si absurdes qu'elles soient.

Seulement, on se demande comment la Censure peut laisser passer une dépêche qui commence par ces mots : « On mande officiellement de Berlin », alors qu'elle interdit précisément et d'une façon formelle la publication des communiqués ennemis.

Nous l'avons souvent dit dans ce

DES CHIFFRES

La Tâche des Anglais

J'aime les chiffres. Ils sont éloquentes. Dans les colonnes de tous les documents administratifs, ils s'alignent comme les chènes dans la forêt profonde. — ou mieux comme des projecteurs distribuant tant de lumière qu'ils nous permettent de voir clair dans la nuit. Les chiffres ne sont pas arides à lire ; ils célèbrent mieux que les discours l'héroïsme des nations ; ils donnent une idée exacte du présent et nous y puisons toutes les consolations et toutes les espérances pour l'avenir. Nous allons résumer, ici, ceux donnés par l'Official, l'Administration des douanes et les économistes les plus fameux. Aussi bien c'est nécessaire, puisqu'ils nous enorgueillissent, en nous faisant mieux juger de notre effort, et qu'ils entraineront en nous la certitude de la Victoire attendue.

Proportion des mobilisés

France.....	1 homme sur 6 hab.
Angleterre... 1 » » 10 »	
Italie..... 1 » » 11 »	
Russie..... 1 » » 20 »	

Or, les chiffres de population donnés par le *Matin* sont les suivants :

Nombre d'habitants :	
France.....	39.300.000
Angleterre... 10 » » 41.000.000	
Italie..... 10 » » 31.818.182	
Russie..... 19 » » 173.073.470	

On verra bien remarquer que c'est la première fois que le recensement du puissant empire des tsars semble accompli d'une façon qui n'est pas approximative.

D'après ce qui précède, il reste, pour produire, c'est-à-dire pour entretenir la vie économique :

France ..	5 sur 6 soit 32.750.000 hab.
Angleterre 9 » 10 » 41.000.000 »	
Italie ... 10 » 11 » 31.818.182 »	
Russie .. 19 » 20 » 173.073.470 »	

Il est évident que les vieillards, les femmes, les enfants en bas-âge, les infirmes qui manquent et ne produisent pas, sont compris dans ce

(A suivre).

PETITES ANNONCES

du Lundi et du Jeudi

Tarif général : 1 franc la ligne

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

OFFRES D'EMPLOIS

MONSIEUR de 26 à 35 ans, au courant des affaires, libre obligation militaire...

ON DEMANDE placeur pour la commission le bien d'achat et de vente pour commerce...

ON DEMANDE des ouvriers pour le creuset dans une usine...

ON DEMANDE un dactylographe, 150 francs par mois...

ON DEMANDE cycliste sérieux, bonnes références...

ON DEMANDE représentant visitant pharmaciens, parfumeurs et grands magasins...

JEUNE FEMME employée de bureau, désirant apprendre comptabilité...

ON DEMANDE mécaniciens pour le dehors, pour le matériel...

TABARIN, 30, rue Victor-Massé, demande un homme sérieux, susceptible de l'emploi de chauffeur portier...

ON DEMANDE des ajusteurs et monteurs pour auto. Se présenter 30 bis, rue Jacques Dufour...

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE de 16 ans désire trouver emploi dans les écritures...

JEUNE FILLE, steno-dactylo, cherche emploi comme secrétaire...

JEUNE FILLE, steno-dactylo, demande à se placer comme débutante...

BRUNESSEUR sur séjours cherche emploi. Mlle Marie Bille, 154, faubourg Saint-Antoine...

MONSIEUR, disposant 1/2 journée, cherche faire des travaux d'écriture, copies, etc. même comptabilité...

DAME, professeur diplômée, donne leçons français et autres, après-midi, 1 fr. 50 l'heure...

FEMME de ménage, ayant petite fille 4 ans, désire trouver loge de concubine...

BONNE DACTYLO, ayant machine et duplicateur, demande travail chez elle...

JEUNE FEMME 21 ans, sans connaissances spéciales, cherche emploi assez bien rémunéré...

JEUNE DOCTEUR en droit cherche place secrétaire pour la matinée ou l'après-midi...

MONSIEUR, ancien directeur, cherche place surveillant, écriture, écrit, demande place venant de l'enseignement...

MENAGE sérieux désire place de gérant ou chef de ménage, dans une maison de commerce...

DAME, 22 ans, connaissant bien le service de maison bourgeoise, demande place...

BON OUVRIER nickelé-doreur, très sérieux, demande place. Ecr. Desmaire, 66, rue de Panoyau, 20...

MONSIEUR diplômé et libre, grandes relations et habitude des affaires, cherche emploi...

JEUNE FEMME de ménage, organisée, industrieuse, cherche emploi...

CHAUFFEUR, désire place dans maison de commerce ou bourgeoisie. S'adresser Blanchisserie, 15, rue de la Villeneuve, 2...

JEUNE DAME, 24 ans, commerciale établie, demande commanditaire ou emploi dans de commerce d'après-midi...

STENO-DACTYLOGRAPHIE diplômée, bonne instruction, au courant travail bureau, ayant références, demande place...

JEUNE VERVE de guerre, steno-dactylo, désire place, travail de bureau, écriture, comptabilité...

JE CHERCHE place de concubine. — Quibault, 30, rue Valenciennes, Paris.

DAME sérieuse demande emploi caissière, vendeuse ou gérant. Voyages, Bonne musique, etc. Bonnes références. Mme Montes, 11, rue Truffaut.

FEMME DE MOBILITE, active, intelligente, désire emploi représentatif pour visiter clientèle. Très sérieux bon Conditions à débiter. Mme Moynet, 8, rue Soufflot.

MONSIEUR sérieux, excellentes références, originaire des régions enlevées, cherche emploi. Organisme service administratif, comptabilité ou autre si salaire 12 à 15 francs. M. Emile Henry, 108 boulevard de Grenelle.

JEUNE HOMME 18 ans, au courant achats de aviation, cherche emploi. J. L., 15, rue Rivay, Levallois.

MONSIEUR 27 ans, sérieuses références, cherche poste stable comme d'assurances ou représentant avec et commission. Julien, boulevard de Belleville, 1.

BONNE steno-dactylo, libre à 6 heures, cherche travail de soir. Mlle Foray, 74, rue d'Hauteville.

SOLDAT en convalescence demande travaux écriture ou copies chez soi. Ecr. : Zerr, 89 bis, rue Blomet.

JEUNE FEMME 22 ans, cherche emploi ménage commerce ou courses, si possible dans son quartier. Mme Berthe Desaulles, 86, rue de Vanves, 14.

JEUNE FILLE demande apprendre portugais. Ecr. aux initiales M. G., 14, rue Drouot, bureaux de Bonnet Rouge.

JEUNE FEMME cherche emploi placier maison alimentation, Algérie ou autre. Bonnes références. Mme Fernand Morin, 7, rue Elyse-Richelieu, Rouen (Seine-Inférieure).

COIFFEUR de dames, libre tous les lundis, de samedi dimanche et dimanche. M. Guyon, 14 rue Saint-Germain-l'Auxerrois.

ROUPEUR autogène, mécanicien, demande petit travaux soudure et petite montage mécanique courses, si possible dans son quartier. M. L. L., 12, rue de Valenciennes.

DAME 23 ans, désire débiter comme vendeuse. Mme Louise, 71, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris.

JEUNE HOMME 17 ans, désire place pour débiter dans représentation. Ecr. M. Milkoune, 67, avenue Jean-Jaures.

DEUX FRAPPEURS de forges cherchent de suite place dans usine de banlieue, à raison de 0 fr. 90 de heures. S'adresser ou écrire à Gottlieb Baumgartner, 5, rue Rabat, Cligny (Seine).

BONNE COUTURIERE, genre grande maison, fait tout à la main, demande travail à façon, prix modérés. Lucie K., 16, rue de Panama, 18.

DAME RUSSE, ayant grande bureau important, connaît parfaitement le russe et l'allemand, dactylo rapide, ayant tenu comptabilité, excellentes références, cherche emploi. Ecr. : Mme B., rédaction de Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

RETRAITE, ayant connaissances spéciales, désire représentation. Propose de qualifications par tout. Toute confiance. Fromont, 30, avenue Lamierie, 109.

SOUDEUR AUTOGENE, réforme n° 1, demande travail à la semaine ou par jour. Ecr. : M. L., 10, rue de Valenciennes.

JEUNE FEMME au courant du commerce, désire place dans bonne maison. Journée ou après-midi, venant de la région de Saint-Cloud. Villard-Avray, 10, rue de Valenciennes.

MERCANTIER-CHAUFFEUR, 32 ans, libre tous les lundis, mardi, mercredi, 1905, bonnes références, demande place. Ecr. : M. L., 10, rue de Valenciennes.

JEUNES FILLES, 18 et 22 ans, demandent un emploi vendue, représentation ou écritures de bureau. Bonnes références. Ecr. : M. L., rue Radiguet, Montrouge.

REFORME, médecin militaire et croix de guerre, diplômé de la cuisine, demande emploi sur veillée, concubine ou autre. Ecr. : E. E., 68, rue Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

BONNE steno-dactylo, libre à 6 heures, cherche travail de soir. Ecr. : Mme M. S., aux bureaux de Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

CHAUFFEUR-MERCANTIER, bonnes références, cherche emploi. Jules Cremer, 20, rue Saint-Isaure.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont M.M. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

En 1829, le Dictionnaire de l'avenir disait de la Censure :

- Un vilain métier qui fait des ordures. - La plus noble des fonctions aux mains de l'homme.

Du Charivari, en 1845 : « Fehligant de rognures et jet continuel »

UNE SINECURE

Sous la Restauration, le métier de censeur était une sinecure. Saver-vous combien ces messieurs touchaient pour couper ? Pas autant que M. Deibler, peut-être, mais tout de même de ronds de francs appointements : 500 francs par mois, ce qui, pour l'époque, était jolii.

SOUS LOUIS-PHILIPPE

Les lignes suivantes, parues dans le Charivari, en 1840, échappèrent nos lecteurs sur le régime de la Censure au temps de Louis-Philippe.

« Puisque nous tenons la censure par les oreilles, nous ne la lâcherons pas sans les lui avoir portés à la face. »

« C'est déjà une vexation bien grande que d'être obligé d'aller porter une œuvre d'art dans le bureau de ces messieurs. Or, on dirait qu'ils font tout leur possible pour rendre cette vexation plus pénible et plus insupportable. »

« Ainsi, le bureau est situé au ministère de l'intérieur, rue de Grenelle-Saint-Germain, c'est-à-dire à une lieue du centre de Paris. »

« C'est commode pour des communications qui sont de tous les instants ! »

« M. Lespinois est le chef de bureau entre les mains de qui on dépose les épreuves à examiner. Et l'on vient reprendre les épreuves approuvées. »

« Vous arrivez à cinq heures : « Il faut repasser plus tard, vous dit-on, M. Lespinois n'est pas encore venu. » — Vous arrivez à trois heures : « Il faut repasser demain, vous dit-on, M. Lespinois est parti. » — Souvent même, quand vous arrivez dans l'intervalle, on vous dit : « M. Lespinois est chez le chef de division ou chez le ministre. »

« O Censure ! Commodité, aménité et tous les progrès modernes. »

Anastase n'aimait pas la broche qui avait le malheur de rappeler les traits du Roi de France :

Le Charivari en a fait souvent l'expédition à ses dépens :

« Aujourd'hui, nous voulions publier une page de petits sujets étrangers à la politique, mais dans le nombre des dessins s'est trouvé un homme devant une table sur laquelle est posée une énorme broche, et la Censure a mis son veto. »

« Comme on le voit, le cercle des formes permises se rétrécit tous les jours davantage ; il en est de même de l'intelligence des censeurs. » (Le Charivari, 1840.)

SOUS NAPOLEON III

D'avril 1868 à septembre 1870, les censeurs d'Anastase fonctionnèrent à l'ordinaire, mais sous une forme tout à fait fin de siècle. La censure ne laissait passer et, dès l'apparition, l'administration saisissait et poursuivait.

« C'est dire que le métier de journaliste n'était pas une sinecure, pour peu qu'on ne se courbât pas aux exigences de la politique impériale. »

Ainsi furent censurés La Justice et la Vengeance poursuivant le crime, d'après Prud'hon, « Jeune Phrygienne jouant avec un aigle (Galerie du Louvre), un cygne du temps », Courbet, parce qu'il tenait en main le ruban de la Légion d'honneur et le considérait de façon plutôt narquoise, « Sainte-Beuve libre-murteur, etc. »

Au-dessous d'un Victor-Hugo, cette ligne autographe : « Je veux toute la liberté ! Comme je veux toute la lumière », fut supprimée comme subversive.

ANASTASIE REINE TYRANNIQUE

Après 1870, la dictature fut, pendant quatre années, plus terrible que jamais. Dame Anastasie Prévalable, quoique n'ayant plus son clair empereur, restait toujours Son Impératrice. Censure des dessins. Les dessins interdits ne se comptaient plus. Gill allait jusqu'à en mettre treize à la douzaine, « pour ne pas être en retard avec ses amis. »

Certains numéros de l'Eclipse, grâce aux bons soins de dame Censure, furent traités avec une rigueur toute de dessin.

Le numéro du 10 mars 1872, est consacré à Anastasie, Arnold Mortier s'y insurge contre ses iniquités.

« Il y a huit jours, dit-il, on nous interdit deux dessins anti-bonapartistes, sous prétexte que le principe d'autorité est déjà bien assez ébranlé en France et qu'on ne peut laisser attaquer perpétuellement celui qui, pendant 18 ans, avait été le chef du pays ! »

On le voit, la Censure se manifeste déjà dans toute son « anti-démocratie ».

Depuis, elle a fait des progrès...

Au nom de la morale, opposant son veto à toute libre manifestation artistique, elle traîne Baudelaire en cours d'assises, entend des procès à Flaubert pour immortalité de ce chef-d'œuvre : Mme Bovary. Puis, c'est le tour de Paul Adam, avec Chair moelle de Brieux avec ses Abraris, et combien d'autres encore victimes de la tarbuterie odieuse de dame Censure.

Elle s'attaque surtout aux esprits indépendants. A ceux qui veulent créer le véritable art moderne : il lui faut l'ombre propice aux enfants, aux machinations ténébreuses. Sa devise est « que le peuple n'en sache rien ».

En un mot, la Censure est la plate gangrène d'un régime républicain.

Victor BONNANS.

(1) Les temps sont-ils tellement changés ! Aujourd'hui, tous complois un ancien garde-champêtre parmi nos censeurs.

(2) Non, décidément, les temps ne sont pas tellement changés; aujourd'hui le sucre, qu'il soit de betterave ou de canne est de plus en plus un objet de luxe.

La Censure ET LES ANNEXIONS

SOTTISE ET PARTIALITE

M. le Président du Conseil ne permet — et ceci est un ordre formel — aucune discussion publique, par quelque voie que puisse être, sur la question des annexions.

M. le Président du Conseil a ordonné de donner des instructions en conséquence. Seulement ses instructions n'ont pas été suivies.

C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement...

« C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement... »

« C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement... »

« C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement... »

« C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement... »

« C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement... »

« C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement... »

« C'est dans un but d'ordre, de défense nationale et d'intérêt, que le chef du gouvernement... »

et à la Moselle et que nous puissions voir un préfet de la République installé à Colmar.

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions et notre sympathie auront vite fait de reconquérir le Palatinat et l'électorat de Trèves qui nous ont longtemps manqué. »

« Ah bien ! de même, nos institutions